

Table ronde : La ville décarbonée, des discours au réel !

Webinaire 1 : Pourquoi la ville décarbonée ? Quels défis pour les grandes comme les petites villes, au Nord comme au Sud ?

Synthèse

*Par Lionel Prigent, Urbaniste et Economiste,
Professeur à l'Université de Bretagne Occidentale
Directeur du laboratoire de Géoarchitecture de Brest*

La ville de Thiès est aussi celle qui a vu naître Léopold Sédar Senghor et son esprit y était sans doute parmi nous au cours de cette session. Il écrivait : « *La poésie ne doit pas périr car alors où serait l'espoir du monde* », et en vous écoutant toutes les trois nous parler de la ville mais aussi nous parler des gens simplement et bien il y avait sans doute un petit peu de poésie. Il disait encore : « *Il suffit de nommer la chose pour qu'apparaisse le sens sous le signe* ». Nous vivons des maux et nous choisissons des mots pour les désigner et puis pour y répondre et parfois nous ne retenons qu'un aspect ou un autre.

Ainsi la ville devrait-elle être décarbonée ? C'est-à-dire, être propre, être neutre mais nous expliquait Bettina Laville, ceci est en fait une mise en priorité, une ville sobre, une ville neutre en carbone, une ville propre. Ceci est en fait la réalisation d'une mise en priorité du dossier climatique, d'un affolement face à une situation et peut-être aussi comme le rappelait, il y sans doute déjà un peu plus de 20 ans, Olivier Godard, économiste français dont l'essentiel des travaux concerne l'environnement et le développement durable : « *capacité à parler surtout de ce que l'on peut résoudre, du moins de ce que certains peuvent résoudre* ». Les problèmes deviennent politiques à partir du moment où on sait non seulement les formaliser mais très souvent leur poser un certain nombre de solutions.

Or nous vivons sur la même planète mais nous vivons dans des conditions bien différentes. Les mêmes problèmes ne se vivent pas, ne se comprennent pas et ne s'observent pas de la même manière selon notre contexte, selon le pays, selon la ville et selon les ressources avec lesquelles nous vivons. Nous avons ici fait quelques différences entre mégapoles et petites villes, villes riches et villes pauvres, entre les différentes capacités d'ingénierie, de technostructure mais aussi et surtout entre les capacités et les possibilités de financement. Je terminerais, Hélène Tine en parlait, en fonction également de la perte de maîtrise ou de l'absence tout simplement d'informations fiables en matière de statistique et de connaissance réelle de la situation dans laquelle nous vivons.

Tout ceci nous a rappelé que la ville décarbonée n'est d'abord pas un sujet technique mais reste bien un sujet politique. Car au fond, qu'est-ce qu'une ville ? Ce n'est pas une simple juxtaposition de monuments comme pourrait le penser les historiens, ni de bâtiments pour l'économie, ni de logements pour les habitants. C'est aussi et Andrea Pino nous le rappelait et c'est d'abord une communauté, un ensemble de gens qui entendent participer. En quoi l'expression et les témoignages d'Andrea Pino étaient ici importants. Ils étaient importants parce qu'ils nous rappelaient que des gens vivent sur un territoire et qu'ils vivent en fonction des ressources disponibles au moment où ils s'installent. Il fait aussi le constat que les habitants sont concernés par leur environnement et comprennent bien évidemment ce qui se passe autour d'eux, comprennent les inégalités dans lesquelles ils vivent, comprennent également les menaces y compris les menaces climatiques qui peuvent les atteindre. Face à ces menaces, il y a une très forte demande, demande de compréhension, demande aussi de pouvoir agir. Ceci, nous a été avancé tant à Valparaíso, qu'à Santiago ou qu'à Thiès.

Il est question de forêts non gérées, il est question de problèmes de foncier, il est question des conséquences du manque de planification... On retrouve donc dans cette demande, dans cette revendication à pouvoir agir, le fait de pouvoir maîtriser son destin, le fait de pouvoir organiser son environnement mais aussi le fait de pouvoir mieux gérer les ressources naturelles et plus largement toutes les ressources à partir desquelles nous vivons. Ce sont des constats, que d'autres, bien des chercheurs, ont déjà effectué mais que l'on oublie un peu souvent de mettre en pratique. Je pense à des chercheurs comme Elinor Ostrom, Amartya Sen ou aujourd'hui Esther Duflo et Abhijit Banerjee, qui donc travaillent très spécifiquement sur ces sujets et sur la question de la dignité et sur la question sociale plus largement. La ville donc se construit pour et avec tous.

« *Faire en sorte que les villes et les établissements humains, soient ouverts à tous, sûrs, résilients et durables* ». Il s'agit de l'objectif 11 des Objectifs de Développement Durable (ODD11) tel qu'évoqué par Bettina Laville. Pour dire les objectifs et les expliciter, on voit bien l'utilité d'avoir ces objectifs de développement durable, parce que cela permet de les dire, retour au sens, de les expliciter mais pourquoi donc ? Pour les partager, pour les discuter et pour envisager enfin les moyens de les atteindre. Besoin en particulier de financement et de ressources pour pouvoir avancer. C'est la raison pour laquelle selon les endroits du monde et pour une très large partie sans doute de la planète aujourd'hui, quels que soient les continents, nous sommes encore loin de la ville décarbonée. Peut-être avant faudra-t-il s'occuper d'améliorer les quartiers, d'améliorer ordinairement au quotidien les conditions d'existence et de permettre que l'on puisse mieux savoir, mieux comprendre et mieux agir.

Il faut au minimum pour pouvoir avancer dans le sens de ces villes plus acceptables du point de vue durable, récupérer des espaces, formaliser l'urbanisation et travailler à la recherche de solutions. C'est la raison pour laquelle je vous propose trois objectifs non pas du développement durable mais trois enseignements de cet exercice :

- **Leçon 1** : Embarquer tout le monde dans un dialogue et dans un engagement à tous les niveaux. Démarche générale, nationale et internationale qui fixe des objectifs mais cette démarche globale n'a de sens qu'à la condition qu'elle puisse trouver une déclinaison et une opérabilité locale entre les habitants, les représentants des villes (les élus mais aussi les services) qui animent ces collectivités. La société civile apporte sa pierre et s'engage dans la mesure de ses moyens. Nous avons entendu des mots comme alliance, dialogue, dynamique mais aussi coresponsabilité.

- **Leçon 2** : Savoir, ça veut dire être capable tout d'abord d'avoir un état des lieux. On a parlé de cartographie, on a parlé de pouvoir poser un diagnostic et ces quelques éléments sont indispensables si l'on veut être en capacité de fixer une trajectoire puis ensuite de mettre en œuvre une planification qui permette de définir des règles. Attention, il ne faut pas se contenter de ces règles. Attention à ce que cela ne reste pas que des mots. L'abus de plans nuit à la santé de la planète, on finirait par rester en plan. Il faut passer du plan à l'action.

- **Leçon 3** : Agir à toutes les échelles avec une reprise des réflexions globales à l'échelle des écosystèmes. Il y a en effet différentes échelles et il faut bien saisir l'échelle qui peut être la plus pertinente. Ce que nous avons entendu ici nous rappelle sans doute que l'échelle des collectivités locales peut être une assez bonne échelle pour agir, en particulier pour mettre en œuvre tout un nombre de droits sur les inégalités, sur la capacité à subsister et sur enfin la mise en œuvre d'un droit foncier. On peut interroger ici la taille des villes, la taille de ces collectivités locales et en particulier s'attacher à une vigilance à l'endroit des grandes mégapoles, des grandes mégapoles, qui peuvent peut-être moins que d'autres avoir l'agilité, avoir la plasticité, avoir les capacités de contrôle pour agir avec efficacité. Peut-être pourrait-on mieux utiliser les forces de l'informel dans les villes moyennes et donc accentuer l'attention des financeurs, des bailleurs internationaux sur ces villes moyennes qui ont la capacité à pouvoir agir et à pouvoir faire mesurer très rapidement leur résultat. C'est le dernier point sans doute, la vigilance sur la mobilisation des financements, la concentration des moyens pour que toutes les municipalités et pas seulement les plus grandes et pas seulement les plus visibles aient accès aux ressources qui permettent de travailler à des solutions de villes, plus durables, plus sobres demain.

L'élément principal, en dernier, c'est celui bien entendu du dialogue. Puisque cette question du dialogue a été si longuement pesée, je vais de nouveau laisser la parole à Léopold Sédar Senghor qui disait : « *Viendras-tu me rejoindre lorsque l'herbe allumera le feu de l'échange ?* ».